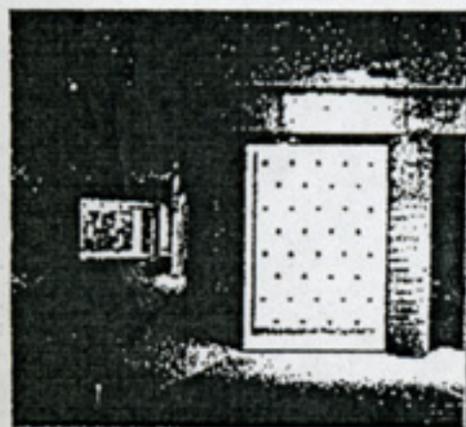


L'ancien hôpital du XVII^e siècle est inséré dans la construction contemporaine.

Le rythme prend ainsi toute la cohérence nécessaire à la multiplicité des œuvres présentées. Les jeux d'ombre et de lumière, naturelle ou artificielle, enrichissent encore la lecture des espaces aménagés par l'architecte d'intérieur Pierre Beucler (*Architecture Associés*). Il a conçu une muséographie modulable, laissant le visiteur libre de choisir son parcours. Une volonté qui s'exprime dès l'accueil : les murs sont remplacés par des totems qui séparent la caisse de la librairie. Le concept de présentation des œuvres est fondé sur une « famille d'outils » : socles biseautés, lutrins, petites vitrines ponctuelles - réalisés dans des matériaux sobres, comme l'acier et le verre, ou chauds, comme le bois de poirier par opposition au béton de l'architecture du musée. D'une manière générale, la cohérence de présentation ne den-

EPINAL NOUVELLE IMAGE MUSEOGRAPHIQUE



Une muséographie entièrement modulable.

Le nouveau musée d'Epinal insère un ancien hôpital du XVII^e siècle dans une architecture contemporaine opaque. Sa muséographie entièrement modulable, ses meubles créés *ad hoc* et sa signalétique sophistiquée en font un ensemble très cohérent.

Texte DOMINIQUE WAGNER
Photos S. COUTURIER/ARCHIPRESS

Situé au centre de la ville, sur une île séparant la Moselle du canal des Grands-Moulins, il ne passe pas inaperçu. Le Musée départemental d'art ancien et contemporain d'Epinal a rouvert ses portes depuis quelques mois, après dix années de travaux. Les architectes Codou et Hindley (*Architecture Associés*) et Caillot ont inséré le bâtiment d'origine, un ancien hôpital du XVII^e siècle, au cœur d'une architecture de béton, type blockhaus.

Pour accueillir toutes les collections, de la préhistoire à l'art contemporain, la surface est passée de 2 000 à 4 870 m². Une verrière (45 m de long et 12 m de haut) traverse le bâtiment dont elle est la source principale de lumière. Coupé par deux niveaux de passerelles, cet axe central transparent offre une double perspective : à l'intérieur, sur l'activité du musée et à l'extérieur, sur la ville et la nature environnante. Au centre, l'atrium est formé par la cour de l'ancienne bâtisse. De là, on prend conscience de l'ampleur des salles d'exposition dont la superficie a triplé. Les parties, ancienne et contemporaine, sont totalement imbriquées l'une dans l'autre et les zones de transition marquent des séquences de repos.



La verrière centrale illumine le musée de part en part.

ture pas la diversité des œuvres. Les images d'Épinal, par exemple, sont insérées, une par une, dans une double dalle de verre, formant à la fois cadre et protection. Le verre, d'ailleurs utilisé de façon presque systématique sur de grandes comme de petites surfaces, participe de la transparence et de la lumière.

Les petites vitrines sont traitées comme des tableaux successifs. Reliés entre eux par la continuité du verre débordant des cadres, ils peuvent être perçus comme les fragments d'une œuvre unique.

Parallèlement au problème de présentation des œuvres, le programme de restructuration a également donné le jour à deux nouveaux services : la bibliothèque et la salle de réunion. Dans la première, il règne une atmosphère de culte digne

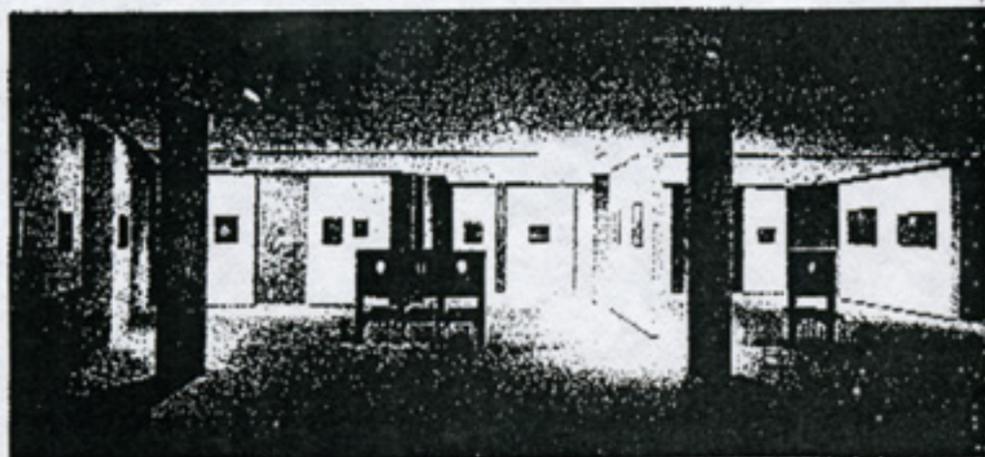
rieur d'un cadre épais noir, non fermé. Les deux carrés rappellent la confrontation des œuvres. L'image globale fait référence à l'enveloppe architecturale du musée, traversée par la longue verrière centrale.

La signalétique adhère à l'idée de promenade muséographique « libre ». Il n'existe pas de flèches mais une numérotation.

Le parcours est ainsi discrètement balisé. Les panneaux d'angle sont composés d'un double carré sur lequel des chiffres et des pictogrammes sont calligraphiés et gravés. Les matériaux utilisés, le verre et l'acier sablé, s'accordent encore avec l'univers muséographique. Grâce à cette cohérence, cet édifice fait aujourd'hui partie des trois principaux musées de la région lorraine. ■

D'ARCHITECTURES

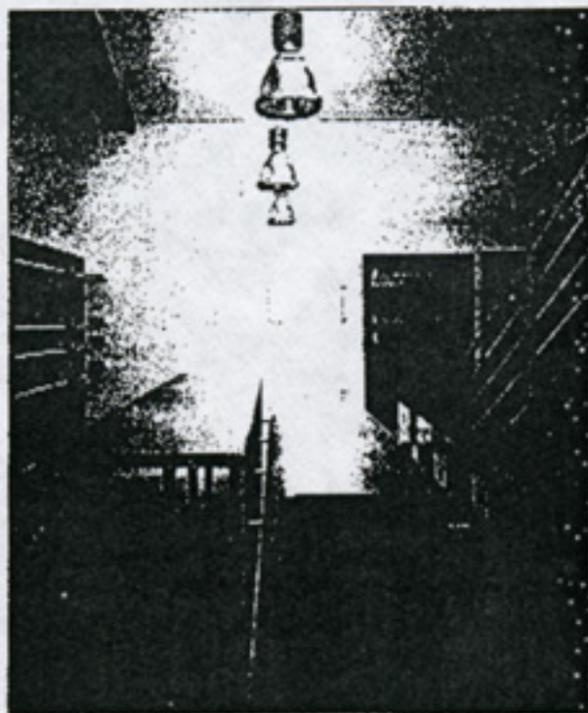
1994



d'« Au nom de la rose ». Pour consulter un ouvrage dans la plus stricte méditation, Pierre Beucler a créé un écritoire en poirier.

Le mobilier d'assise, général à l'ensemble du musée, est conçu par le designer Pierre Charpin. Il rappelle encore combien ce lieu est propice au repos. Les sièges sont donc d'une grande sobriété. En bois recouvert de velours pourpre, ils sont présents par modules simple, double, triple... assemblés suivant le besoin. Le dossier est volontairement démesuré au regard de l'assise, pour accentuer l'esprit de rigueur imposé. La salle de réunion est mise en valeur par un long plateau « mille-pattes » composé de plusieurs petites tables à quatre pieds. Le logotype du musée ainsi que la signalétique nécessaire à la bonne circulation du public sont l'œuvre de la graphiste Catherine Zask. Ils sont issus d'un concept commun : le carré.

L'identité visuelle de l'édifice est donc symbolisée par deux carrés figurant côte à côte et logés à l'inté-



En haut : sièges à hauts dossiers de bois créés par Pierre Charpin. Ci-dessus, la bibliothèque : écritoire de poirier signé Pierre Beucler.